

heureux et content de mon sort. Vous avez raison, bonne maman, de croire que je ne vous oublie pas, et comment cela me serait-il possible ? le cœur de votre fils n'est pas aussi bon que le vôtre, mais j'oserais presque dire qu'il est aussi sensible et aussi aimant. De là vient que bien souvent ma pensée franchit l'espace immense qui nous sépare, et que mon esprit par les mille rêveries auxquelles il se laisse aller, dédommage mon cœur d'une privation qui le fait constamment souffrir. Il est certains moments surtout où votre souvenir se Présente à moi d'une manière plus vive et plus forte, c'est qu'alors probablement vous adressez au Ciel des prières ferventes pour moi, et que je ressens de suite l'heureux effet, parce que c'est précisément dans ces instants que je suis plus heureux.

Mon oncle Baptiste m'a fait le plaisir de m'écrire ce printemps ainsi que Charles, j'ai aussi reçu une lettre d'Euphémie en date de l'automne dernier. Je n'en ai point eu de Louis, ni de mon cher oncle LaBroquerie. Je ne pense pas que Louis m'oublie, mais voilà près de deux ans que je suis privé du plaisir que me causent ses aimables épîtres; probablement qu'il m'a écrit ce printemps et que sa lettre est dans le susdit paquet en route.

Je crois vous avoir dit que les infirmités du bon M. Lafèche ne lui ont pas permis de prolonger son séjour dans la mission que nous avons fondée ensemble; je lui ai fait mes adieux à l'endroit où j'ai rebroussé chemin ce printemps. L'absence de ce cher confrère laisse dans notre établissement un bien grand vide, sa bonté et l'intimité de nos rapports lui avaient gagné mon attachement, et je conserverai toujours de lui un bien doux souvenir.

Je suis actuellement avec le P. Favaux qui doit me quitter dans une quinzaine de jours pour aller passer l'hiver dans une mission d'Athabaska. Je resterai donc seul et, grâce à mes dispositions, pour l'hermitage, cette perspective ne m'effraie point, quoique bien certainement elle offre de graves inconvénients. Depuis un mois et demi nous ne nous occupons que de planchers et cloisons, qu'il faut bien entendu confectionner de nos propres mains. Je